

## Eriol

Raphaël aimait bien venir s'asseoir sur le muret bordant la plage de Saint Brévin, devant le Serpent d'océan. Là, face aux chantiers navals et aidé par la sculpture, il laissait libre cours à ses pensées. Bercé par les mouvements combinés de la marée et de la Loire, il divaguait sur les objets que l'une ou l'autre charriait, branchages, déchets plastiques, planches.... Tous ces objets le fascinaient. A chaque fois, son imagination dérivait. D'où venaient-ils ? De quelle berge de la Loire, de quel affluent voire de quel autre pays ? Combien de kilomètres parcourus ? Pouvaient-ils avoir voyagé pendant les 1000 kilomètres du fleuve sans être bloqués ? Qui les avait vu tomber ou jetés dans l'eau ? Ses pensées s'envolaient à chaque fois vers des paysages verdoyants, des petits villages ou des grandes villes, parfois des pays exotiques, comme si leur destin était de se retrouver à cette large embouchure, lieu de rencontre de deux univers, le doux et le salé.

En cette fin d'année, il était assis depuis plus d'une heure à observer la lumière du soleil levant sur ces objets hétéroclites. Il avait déjà vu une souche en forme de billot. Elle devait venir d'un village où la boucherie avait été submergée par une inondation, obligeant les habitants à acheter des carcasses entières. Ils les imaginaient transportant un demi-veau pour le découper au couteau de cuisine. Il avait aussi vu une branche en forme de moustache à la Dali.... Il se dit qu'elle avait fait un long voyage depuis l'Espagne, et que là-bas, tous les arbres avaient cette forme, inspirée de l'artiste local. Raphaël attendait à présent un filet ou un sac en plastique qui ressemblerait à une montre molle, mais ce fut une autre forme qui attira son regard.

Un dauphin ? Une bouée semi-immersée ? Un morceau d'épave de bateau ? Il la laissa s'approcher doucement, entre deux eaux, éliminant les différentes hypothèses... Par curiosité, il se leva et s'approcha. Finalement..., ça ressemblait à ... un corps !

Oui, c'est cela, dut-il constater avec effroi, juste avant que le cadavre ne se dépose sur le rivage, poussé par les vagues.

- Allo ? La gendarmerie ? Un mort vient de s'échouer sur la plage de Saint-Brévin, devant le Serpent.

Quinze minutes plus tard, le gendarme arrivé sur les lieux retourna le corps : griffé, face enfoncée, démembré, égorgé. Dans la poche du pantalon, un téléphone

portable avec, logé entre la coque de protection et le téléphone, une carte de crédit au nom de Guillaume Brineau.

- Eh ben ! les salauds qui lui ont fait ça, ils l'ont pas loupé ! Et il vient de loin, il a eu le temps de se vider de son sang.

Il n'avait pas tort le gendarme Grièvre, Guillaume Brineau avait voyagé sur 60 kilomètres. Il avait dérivé pendant 4 jours, sans se faire remarquer, traversant les villes de nuit, profitant de la brume pour se faire discret. Une balade sur la Loire, tranquille... enfin, presque.

La veille dans l'après-midi, il s'était retrouvé bloqué sur les berges de Paimboeuf, en amont du Jardin étoilé. Il avait même cru qu'il finirait là, coincé, les pieds dans les racines d'un frêne et la tête entre les branches d'un saule marsault. Il était resté ainsi, pendant près de trois heures. Mais Guillaume s'est dit qu'il ne méritait pas de cette fin anonyme. A marée basse, il se serait retrouvé complètement dans la vase, à sécher en plein vent, puis il aurait été recouvert et personne n'aurait rien su de son histoire. A l'aide des courants, il avait bien tenté de se dégager pour poursuivre sa route. Ses bras se débattaient dans les remous, se griffaient aux branches, impossible de se désincarcérer. Jusqu'à ce qu'il sente ce qu'il n'espérait plus, le courant se fit d'un coup moins fort. Quelque chose barra le courant, légèrement en amont de sa position. Il espérait que ce fût une grosse branche ou un tronc, qui allait le pousser et lui rendre sa liberté de mouvement. Son pressentiment fut confirmé au moment du choc, tout en douceur, en plein travers. Il commençait à se dégager, passant sous les branches, mais ce tronc de chêne pédonculé était tellement gros qu'il l'enfonçait plus profondément, le poussant encore vers la berge. C'est alors qu'un tesson de bouteille planté dans la vase lui transperça la carotide. *Encore les méfaits de la pollution*, se dit Guillaume. Il se retrouvait éperonné dans la vase. Alors, dans un mouvement désespéré, il utilisa le tesson pour pivoter autour, ce qui l'égorgea, et surtout, le remis dans le lit du fleuve et le libéra. Libre mais égorgé. Dans le fond, il s'en moquait, il était mort depuis longtemps.

En effet, sa promenade n'avait pas commencé ici. Plus de deux jours avant, il était en banlieue de Nantes. Cette partie du voyage avait été la plus agréable. Deux jours pendant lesquels il s'était laissé bercer par le courant et l'effet des marées, entouré de ses nouveaux amis, les oiseaux de l'estuaire qui lui ont rendu visite. Pas facile de les reconnaître. Comme il avait la tête vers le bas, il se fia à leur chant. Il a ainsi identifié un bruant zizi. Il se souvint de son chant à cause de son nom ! Juste après, un râle d'eau, des linottes mélodieuses sont venus le voir. Ça lui rappelait ces moments à observer les oiseaux, en quête de belles photos. Il a aussi senti un couple de buses se poser sur sa tête. Il eut juste quelques inquiétudes car il savait qu'en cette période de l'année, elles se nourrissaient de ce qu'elles pouvaient trouver, y compris ses propres chairs. Elles commençaient d'ailleurs à le picorer quand Poooop ! Une sirène de bateau retentit à l'approche du terminal de Donges. Effrayées, les buses s'envolèrent.

Ainsi se déroulèrent les meilleurs jours de son voyage.

Pas comme son passage à Basse-Indre, juste avant, en milieu d'après-midi. La brume le cachait du regard des badauds, mais ne l'a pas empêché d'entendre la résonance du vrombissement d'un moteur. *Le bac, pensa-t-il ! Avec la chance qui me caractérise en ce moment, je vais me le prendre en pleine poire !* Le courant le faisant avancer lentement, il eut le temps d'entendre les moteurs faire un aller, puis repartir. *C'est bon, je passe juste derrière. Tant mieux, ce n'est pas là que j'aggraverai mon cas.* Erreur, il avait oublié de tenir compte des remous, qui l'ont littéralement aspiré vers les hélices. *Vite, tenter de me dégager au plus tôt, ou je finirai en hachis, dévoré par des sandres ou des silures.* Il sentit le courant gonflé son pull et le ramener vers la surface. A ce moment précis, il fit un brusque tête-à-queue, et dans le mouvement, les hélices lui ont sectionné les deux mains, au milieu des avant-bras.

D'accord, il n'avait plus aucune raison de s'en servir. Enfin quand même, elles lui avaient été tellement utiles pendant toute sa vie.

Arrivé la veille au soir en amont de Nantes, il s'était dit qu'il préférerait emprunter le bras de la Loire vers le centre-ville. Il voulait une dernière fois, longer le mythique stade Marcel Saupin, sentir le courant de l'Erdre à travers l'écluse du canal Saint-Félix, entendre les douces mélodies du Mémorial de l'Abolition de l'esclavage, approcher la coque du Maillé-Brezé, voir les reflets des anneaux de Buren. A la pointe Est de l'île de Nantes, il s'était donc positionné vers la berge Nord, pour emprunter le bras de La Madeleine. Pas facile, on était à marée descendante et le courant le tirait vers le Sud. Finalement, juste à la séparation des deux bras, le voilà aspiré par un tourbillon, qui le déporta vers le quartier de Malakoff... A cause de la brume, il n'a pas pu tout distinguer de son passage à Nantes, mais, dans les grandes lignes, il en fut satisfait. Il s'est même dit qu'il le referait bien ce parcours en été... enfin, s'il avait pu, parce que vu son état, ça lui semblait compromis. Et pourtant la veille, il était encore debout !

*On mange trop pendant ces repas de fin d'année. Une petite marche ne me fera pas de mal pour éliminer avant de remettre ça. En plus, les bords de Loire vont être superbes avec ce givre.* Sur ces pensées, Guillaume Brineau était parti pour une promenade, la dernière, ou plutôt l'avant-dernière, mais il ne le savait pas encore. Il marcha d'un bon pas, pour se réchauffer, sur les berges le long du village de Bellevue, à Sainte-Luce. Sur le chemin du retour, il fut pris d'une envie pressante. Il profita de la rampe du débarcadère pour se soulager. *Une bonne chose de faite* pensa-t-il en se retournant pour rentrer. C'est là qu'il a glissé sur une plaque de verglas, se fracassant le visage sur une grosse pierre, rebondissant pour tomber dans l'eau, sans vie.

Mourir pour avoir pissé dans la Loire, quelle chute ridicule !